

Planche 63.



Annales de Philoso. Chrét. T. XIX. N.° 110. p. 96.

Lith. de l'Inst.t Roy.l des Sourds-muets

DISSERTATION

SUR

LES TING-LING

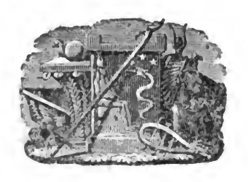
DONT PARLENT LES LIVRES CHINOIS,

OU SUR LA VÉRITABLE NATION

A LAQUELLE ON DONNAIT LE NOM DE CENTAURES DANS L'ANTIQUITÉ;

PAR M. LE CH^{er} DE PARAVEY,

ANCIEN SOUS-INSPECTEUR DE L'ÉCOLE ROYALE POLYTECHNIQUE, MEMBRE DU CORPS ROYAL
DU GÉNIE DES PONTS ET CHAUSSÉES, DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE FRANCE,
DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR, ETC., ETC.





A PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WURTZ, ET MAZÉ, LIBRAIRES,
ET AU BUREAU DES ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRETIENNE,
Rue Saint-Guillaume, n° 24.

1839.

ÉPERNAY, IMPRIM. DE WARIN-THIERRY ET FILS.

DISSERTATION

SUR

LES TING-LING

DONT PARLENT LES LIVRES CHINOIS,

OU SUR LA VÉRITABLE NATION

A LAQUELLE ON DONNAIT LE NOM DE CENTAURES DANS L'ANTIQUITÉ.

De l'existence des peuples réputés fabuleux. — Erreur de M. de Humboldt. — Importance des livres Chinois, pour l'histoire étrangère. — Figure des hommes à pieds de chevaux. — Les centaures sont les Ting-ling de la Chine. — Origine de cette fable grecque. — Ce sont des Scythes. — Du centaure Chiron. — De sa race et de son histoire.

Beaucoup de personnes pensent que tout ce qui nous est rapporté par les anciens des *Centaures*, des *Arimaspes*, des *Gryphons*, des *Amazones*, est entièrement fabuleux; et malgré son esprit pénétrant, M. le baron de *Humboldt* aussi a nié l'existence de ces nations célèbres, dans son dernier ouvrage, sur l'*Histoire de la découverte de l'Amérique*.

M. de *Paravey*, l'année dernière, lui a écrit à Berlin, qu'il admettait, au contraire, que des peuples puissans et existant encore, en Asie et en Europe, avaient porté ces noms purement hiéroglyphiques; et il lui annonçait, que, soit par les cartes géographiques, soit par les descriptions étendues que nous offrent les livres du Japon et de la Chine, il pouvait même assigner à quelles nations actuelles, ces noms symboliques avaient été autrefois appliqués.

M. de Paravey a lieu de croire, que par cet avertissement et par les preuves qu'il donnait à M. de Humboldt, de l'existence de ces prétendus peuples imaginaires, il a puissamment modifié les idées de ce savant voyageur : il a lieu de penser que dans ce moment M. de Humboldt s'occupe de ces nations elles-mêmes,

et cela d'après les livres dont M. de Paravey lui indiquait l'existence, et lui demandait d'obtenir la traduction, aux frais de S. M. le roi de Prusse, ou par la munificence de l'empereur de Russie.

Il est honteux pour la France, que ces livres admirables, composés par les ordres des illustres souverains Mantchoux, tels que les *Kang-hi* et les *Kien-long*, et écrits pour ainsi dire sous leurs yeux, ne soient pas encore traduits, malgré que de saints et savans missionnaires, au milieu de leurs œuvres apostoliques à Péking, eussent pris soin, il y a plus de cent ans, de nous les envoyer.

Un seul homme, le docte et honorable M. de Guignes, le père, en a fait un assez fréquent usage, dans sa savante *histoire des Huns*. M. Remusat en a tiré les détails importans mais arides, qu'il a publiés sur l'*Histoire de Khoten*, royaume ancien, au nord de l'Inde, et sur le royaume de Camboge.

Depuis, si on en excepte M. de Paravey, qui les a montrés et expliqués à de savans voyageurs, et au colonel Fitz-Clarence, maintenant lord Munster, ces livres ont été à peine consultés.

On nous a traduit des romans, d'insipides nouvelles, mais aucun ministre éclairé n'a ordonné la traduction complète du *Pian-y-tien*, ouvrage fort étendu, orné de belles gravures, qui ne traite que des nations étrangères à la Chine, et qui seul peut éclairer les traditions altérées et trop modernes des Grecs et des Romains.

M. de Paravey, depuis son voyage à Londres, en 1830, s'occupe de ces études importantes, pour lesquelles il n'a trouvé de secours jusqu'à ce jour, que dans son propre courage : il a rapporté de Londres et d'Oxford des cartes calquées sur le chinois et le japonais, des pays de toutes les nations de l'Asie centrale, où nul voyageur n'a pénétré depuis Marc-Paul.

Il a fait plus encore, il a calqué, dans le *Pian-y-tien* et dans les *Encyclopédies Japonaises* et *Chinoises*, les figures plus ou moins symboliques et caractéristiques de toutes ces anciennes nations, dont Hérodote seul nous parle avec quelque vérité.

Ces figures sont accompagnées d'un texte fort court, mais qui doit remonter à une haute antiquité; et il est inouï que

ces textes eux-mêmes, jusqu'à ce jour, n'aient pas été traduits et publiés avec les dessins qui les accompagnent, et que la Société de Géographie de Paris en ait méconnu l'importance.

Les *Annales de philosophie chrétienne* en ont donné un fragment en publiant la figure remarquable de ce juif ou marchand du *Ta* 大 *tsin* 秦 qui vient dans l'*Empire du Milieu*, soit la Perse, soit la Chine, vendre le corail rouge de la Méditerranée [1] : elles vont en offrir un nouvel extrait, en donnant ici, *pour la première fois*, la figure d'un des peuples connus sous le nom de *Centaures*, dans la haute antiquité.

M. de Paravey a adressé à la Société Royale de géographie de Londres, ce même calque que nous publions ici, et l'a aussi communiqué à l'Académie des Sciences de Paris, dans la séance du 8 juillet dernier. Mais à Paris, on a feint de ne pas le comprendre, on a à peine mentionné sa communication assez étendue, et dans laquelle nous puisons les détails que l'on va lire, sur la nation antique des *Ting-ling*, nation cavalière par excellence, et qui fut à la fois la tige des anciens Sarmates, et celle des Polonais et des Russes actuels.

Le dessin que nous en publions est tiré de l'*Encyclopédie Chinoise*, p. 27, liv. XIII.

Fait par un dessinateur peu exercé, la tête seule peut avoir quelque vérité; et l'on doit y remarquer la barbe, les moustaches, et surtout les cheveux se bouclant sur le col, ce qui n'a jamais lieu, dans la race Mongole ou Chinoise proprement dite, race dont les cheveux sont rares, durs, noirs, et droits comme des baguettes.

De cette tête on peut conclure, quoique le texte fort court ne le dise pas, que les peuples du nord de l'Asie étaient blonds, et avaient les yeux bleus.

Les mains et les bras sont, aussi bien que les jambes, fort mal dessinés; les jambes, malgré leurs sabots mal figurés, ne sont pas des jambes de bouc.

D'après le texte qui accompagne ce dessin, ce sont des

[1] Cet article a été inséré dans le N° 70, tome XII, p. 245, sous le titre de : *Dissertation sur le Ta-tsin ou sur le nom antique et hieroglyphique de la Judée.*

jambes de chevaux 馬 *Ma* 蹄 *Ty*, et nullement des jambes de chèvre, ce qui se rendrait par 羊 *Yang* chèvre, suivi du même symbole des pieds *Ty*, et ce qui aurait pu faire croire aux Satyres.

Aucune confusion n'est possible ici, d'après le texte; mais le dessinateur inepte, voyant de longs poils à ces jambes de quadrupède, attribuées aux *Ting-ling*, aura été porté à leur donner quelque ressemblance à des jambes de bouc. D'ailleurs tout doute est levé par la figure n° 2 que nous donnons dans notre planche, et qui offre évidemment des jambes de cheval.

Les peuples à pieds de chèvres, dont parle déjà *Hérodote*, étaient des peuples montagnards, tels que les Arabes de l'Yémen, et les pasteurs de chèvres du Thibet; et leur nom, formé du symbole Bouc 羊, supporté par le symbole 儿, Homme, était retracé par le caractère 羌 *Kiang*, qui n'a aucun rapport avec le nom des *Ting-ling*, et qui s'applique, encore en ce moment, aux pasteurs du Thibet.

Les *Ting-ling*, au contraire, ainsi que leurs chevaux rapides, faisant 50 lieues en un seul jour, dit le texte, habitaient les steppes du nord de l'Asie, et ne gravissaient pas sur les montagnes.

Les cartes, calquées par M. de Paravey, les mettent, aussi bien que les textes qu'il a consultés, au nord des pays de *Kang-kiu*, et des contrées immenses qui sont bornées au sud par la mer Caspienne, et habitées par des peuples nomades par excellence; ils ont dû bientôt s'étendre, non-seulement jusqu'au *Tanaïs* ou au *Don*, mais encore jusque dans l'*Asie-Mineure* et la *Grèce*, pays parcourus, encore en ce jour, par les tribus errantes de *Turcomans* et de *Curdes*.

Or les Amazones, dont nous parlerons peut-être incessamment, et que figurent aussi, *avec un seul sein*, les livres conservés en Chine, vivaient également sur les bords du Tanaïs, fleuve où elles se baignaient, nous dit-on, et qui même fut, à cause d'elles, nommé autrefois l'*Amazonius*.

On conçoit donc comment les Amazones, venant attaquer Athènes, avaient avec elles un corps de Scythes, c'est-à-dire de *Centaures* ou de *Cosaques*. *Justin* [1] nous le dit formellement, et

[1] Livre II, chap. 4.

nomme *Pana-Sagore*, le fils du roi des Scythes, commandant la cavalerie auxiliaire de ces femmes intrépides.

Les métopes du Parthénon, et les antiques frises du temple de Phygalie, déposées à Londres au *British muséum*, ont montré à M. de Paravey, et ces Amazones d'une admirable beauté, et ces Centaures, véritables Cosaques, aussi sauvages que ceux des armées russes, et figurés avec des faces écrasées, et mordant leurs prisonniers ou les assommant à coups de massue.

Le moine Bacon [1] les décrit précisément ainsi, et donne les Amazones comme *nourrissant de leur mamelle unique les Centaures et les Minotaures, monstres épouvantables qui les suivaient partout ;* et d'après Pline, il les place dans les lieux mêmes où les livres chinois font habiter les *Ting-ling* ; c'est-à-dire dans le *kharisme* actuel.

Mais l'antiquité ne nous donne pas tous les Centaures comme féroces ; si elle dépeint ainsi, ceux de la Thessalie et ceux que tua la belle et farouche Atalante, véritable Amazone à la *chevelure naturellement blonde et magnifique* [2], elle nous montre aussi, parmi les Centaures, le sage et docte *Chiron*, qui fut la personnification d'une autre partie de cette nation.

Savant précepteur de Castor et Pollux, habiles dans l'équitation ; de Palamède, versé dans les lettres et les sciences ; d'Ulysse, rusé en politique [3] : de Thésée, vainqueur du Minotaure ; d'Achille, intrépide dans les combats ; père adoptif du dieu de la médecine, Esculape ; créateur de l'astronomie et de la sphère céleste, où il figure encore, non loin de la *Croix du sud*, et auprès du *Sagittaire*, Chiron était donc le type d'une race éclairée et policée, telle que l'a toujours été la noble nation des Slaves, guerrière et lettrée tout à la fois, et ayant porté sa langue, voisine du sanscrit, dans les Indes, aussi bien qu'à Raguse et en Italie, pays également conquis par elle.

Et en effet, Ovide nous apprend que la belle *Ocyrhoé*, *savante*

[1] Dans *Bergeron*, t. II, p. XI.

[2] Ξανθὴ δὲ ἦν αὐτῆς ἡ κόμη· οὔτι που πολυπραγμοσύνῃ γυναικείᾳ, καὶ βαφαῖς ἅμα, καὶ φαρμάκοις· ἀλλ' ἦν φύσεως ἔργον ἡ χροιά. Elien, *Histoires div.* l. XIII, c. I.

[3] Sur une cornaline du cabinet du roi, le *pileus* ou casque d'Ulysse, est orné de deux centaures ; voyez n° 14.

dans l'art des choses futures, comme les Velleda des Gaulois, était *blonde* [1]. Aussi bien que Chiron son père, elle appartenait donc à la belle nation des *Polonais* et des *Sarmates*, et elle devait avoir les yeux bleus. Or, il est au moins très-digne de remarque, que pour indiquer la pupille, en chinois, ou la *Prunelle*, 睛 *Tsing*, on emploie le symbole 目, *Œil*, et la clef de la *couleur bleue*, 青 *Tsing*, caractère traduit ici par *Cæruleus*.

La prunelle était donc, dans cette primitive écriture, le *bleu de l'œil*, tandis que, chez les Chinois, tous les yeux sont, aussi bien que les cheveux, d'un noir foncé et jamais bleu.

On pourrait donc, par cela seul, conjecturer que les tribus Mongoles et Chinoises ont reçu leur écriture hiéroglyphique des races Slaves et Grecques, aux *yeux bleus*, aux *cheveux blonds*; et alors on ne s'étonnerait plus, comment les rapports les plus surprenans existent, entre les formes des lettres de l'alphabet *grec* et *illyrien*, et les formes anciennes des caractères de jours et d'heures, formant des Cycles, apportés et conservés en Chine jusqu'à ce jour [2].

Mais les livres chinois nous montrent-ils, en effet, ces peuples écuyers par excellence, ces anciens Polonais, les *Ting-ling*, comme civilisés et éclairés ? C'est ce que M. de Paravey affirme ; et d'abord il observe que leur nom même 丁 *Ting* 靈 *Ling*, indique cette *Intelligence suprême*, qui a fait de *Chiron* un ancien type de civilisation par excellence.

Ling, caractère classé sous la clef de la *Pluie*, 雨 *Yue*, ou des *Nuées* (νεφέλη, en grec), signifie *Esprit*, *Intelligence*; et *Ting* a le sens de *viril*, *grand*, *fort*, *robuste*.

Le royaume des *Ting-ling*, était donc celui des peuples à *intelligence virile* ou *robuste*, et comme les fables naissent toujours de quelque vérité mal comprise, il est fort à remarquer ici, que suivant toutes les mythologies, les Centaures étaient issus d'Ixion et de *Nephelé*, c'est-à-dire de la *nuée*, et que nous ve-

[1] Ecce venit rutilis humeros protecta capillis....
.... fatorum arcana canebat. *Metam.* lib. II, v. 636. 640.

[2] Voyez l'*Essai sur les Lettres* de M. de Paravey; voir les exemples que nous en avons donnés pour l'A, le B et le C. tome XVI, p. 235 et XVII, p. 334.

nous de voir le caractère *Yue* celui de la pluie ou des nuées, entrer dans leur nom *Ting-ling*.

Mais, avons-nous dit, les Centaures le plus souvent, sont donnés comme féroces et grossiers, aussi bien que les Minotaures, et M. de Paravey, s'appuyant sur *M. Klaproth*, nous montre en effet, qu'on distingue aussi, dans les livres conservés en Chine, divers royaumes de *Ting-ling*.

Parmi ceux du Nord, se trouvaient sans doute, des Cosaques féroces, et seulement guerriers et cavaliers intrépides, tandis que vers le Sud et vers le pays des *Ou-sun* (peuple où M. de *Paravey*, voit les *gryphons* d'Hérodote, et qu'on figure, en effet, avec des longues griffes, au lieu de mains, dans le *Pian-y-tien*), M. Klaproth cite, d'après les livres chinois, d'autres peuples de *Ting-ling*, célèbres, dans ces contrées centrales de l'Asie, et dont le nom, en langue des *Ou-sun*, voulait dire *hommes vénérables*.

Cette tribu vénérée de *Ting-ling* était donc celle à laquelle dut appartenir le vénérable et docte *Chiron*, personnage qui, pour ses vertus et sa science, eut la gloire de donner son nom à l'une des plus belles constellations.

Quand on raisonne à la manière des Dupuis et des Volney, il suffit d'avoir vu son nom inséré dans le ciel, chose si naturelle pour les premiers hommes, pour n'être plus qu'une abstraction, et pour qu'on puisse nier la réalité de toute une vie plus ou moins illustre. Mais les bons esprits ne partagent pas ces ridicules idées, qui tendent à nier toute l'antiquité, et à anéantir les bases même de l'histoire. Et d'ailleurs, il y eut des contrées reculées où les fables grecques n'ont pu pénétrer, et où l'antique et admirable écriture hiéroglyphique, sert au contraire, à éclaircir ces fables elles-mêmes, et à rétablir les vérités historiques les plus importantes.

M. de Paravey le montre en ce lieu même, pour cette fable qui prétend que les centaures eurent pour mère une véritable *nuée*; et si l'on doutait de son assimilation des *Ting-ling* à la race *Slave*, soit *russe*, soit *polonaise*, il renverrait non-seulement aux livres et aux cartes antiques dont il a parlé, et dont un ministre éclairé devrait ordonner la publication; mais encore au dernier traité conclu entre les Russes et les Chinois dont la traduction a été publiée.

M. *Klaproth* [1] a traduit ce traité, conclu par les Chinois avec les *O-lo-sse* ou les Russes actuels: et, dans les commentaires qui accompagnent les textes chinois, on voit que les envoyés de ce peuple immobile, chez qui se conservent les livres assyriens et égyptiens les plus anciens, reconnaissent les *O-lo-sse* actuels, comme occupant le pays des antiques *Ting-ling*, c'est-à-dire le nord extrême de l'Asie, et les vastes steppes de la Sibérie et de la Sarmatie.

Or il est question de ces mêmes *Ting-ling*, et ils sont figurés aussi à la manière grecque la plus ancienne, *avec un corps d'homme et deux pieds de chevaux seulement*, dans le *Chan-hay-king*, livre mythologique, sur les *mers* et les *montagnes*, que fait traduire en ce moment M. le marquis de Fortia; et ce livre remonte, dit-on, à plus de 2,000 ans avant notre ère.

Depuis plus de 4,000 ans, les Russes et les Polonais ont donc conservé, au moins dans l'écriture hiéroglyphique, ce nom de *Ting-ling*, dont M. de Paravey nous dévoile la valeur dans cet article, qu'il aurait pu étendre beaucoup plus, et appuyer de toutes les pièces justificatives.

Il se borne, en finissant, par observer en outre, que la sphère céleste nous offre encore, dans le système grec, et dans le système plus ancien conservé en Chine, la preuve de ces antiques noms d'hommes et de peuples appliqués aux étoiles principales du ciel.

Rien, vers le centaure, entre la *croix du sud* et la *balance* du zodiaque, ne dessine des chevaux reconnaissables, dans les étoiles; et l'on peut y supposer tous les objets possibles: et cependant, si les Grecs y ont mis leur centaure *Chiron*, combattant un animal féroce, et placé non loin d'un autel, type de civilisation, nous voyons également, la sphère hiéroglyphique conservée en Chine, et plus ou moins modifiée à des époques modernes, mettre dans ces mêmes étoiles, le *préfet de la cavalerie* et les *cavaliers des chars*, et d'autres types d'équitation, qui montrent évidemment, dans ces constellations, des idées de centaures et d'hippocentaures [2].

[1] Tome 1, p. 86, *Mémoires relatifs à l'Asie*.
[2] T. x. Mémoire présenté à l'Académie des sciences, 1785, p. 13, 20,

Le hasard, certes, ne peut produire, à des dates de plus de 3,000 ans, et à des distances de lieux aussi grandes, des rapports aussi complets et aussi positifs.

La question des Amazones nous offrira quelque jour, les mêmes identités surprenantes, entre ce qui est dit de ces femmes héroïques, dans les livres conservés en Chine, et ce que nous en rapportent les Grecs: et, par des exemples tels que ceux ci, nous engagerons peut-être les vrais amis de la science, à ne pas supposer, que l'antiquité est un livre fermé maintenant aux efforts les plus persévérans, et surtout, à ne pas admettre les stupides négations des Dupuis, des Volney, et de toute l'école qui en dérive, et qui se croit seule philosophique.

P. S. M. Rémusat [1], dans les *Ting-ling*, voit des Samoiedes, mais si on lit dans M. de Guignes [2], l'histoire de leurs guerres contre les Huns, avant et après notre ère, et celles de leurs invasions en Chine, on y reconnaîtra un grand et puissant peuple, occupant un pays de la Sibérie, nommé *Ma-king*, c'est-à-dire, où *l'on ne marche* (*Hing*) *qu'à cheval* (*Ma*).

Or, dans la carte des *Ty*, ou Scythes du nord, que donne l'encyclopédie japonaise, on place ces *Ting-ling* vers le lac Aral, uni à la mer Caspienne. Et dans un planisphère japonais, rapporté par Kæmpfer, publié par M. Klaproth, la Russie porte le nom de *Kontouriya*, ou *pays des Centaures*, nom que ne put expliquer M. Klaproth. Enfin, suivant le célèbre M. de Hammer, *Origines russes*, les Russes asiatiques dériveraient de *Thiras*, ou Ros, fils de Japheth, et ce nom de *Thiras*, est celui des *Taures*, ou *Centaures*, suivant divers auteurs que cite notre docte ami.

24, Planisphère chinois traduit par M. de Guignes le fils, d'après celui du P. Noël, savant jésuite, missionnaire en Chine.

[1] *Notice academ.*, *inscript.*, t. x, p, 169.

[2] *Histoire des Huns*, *t.* II, p. 27, 72, 74, 84, 93, 120, 347.








Google









